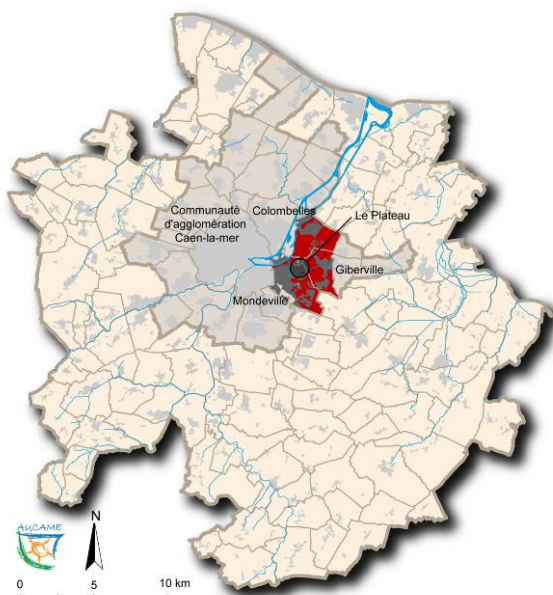




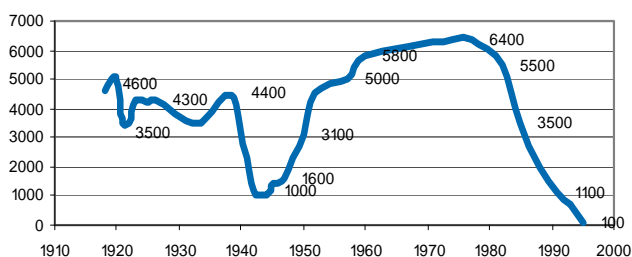
La Cité du Plateau, ensemble pavillonnaire à cheval sur les communes de Colombelles, Giberville et Mondeville, constitue une originalité urbaine et sociale dans l'agglomération caennaise et plus largement en Basse-Normandie. Son histoire est étroitement liée à l'histoire de la sidérurgie qui s'implante au début du 20^{ème} siècle à Colombelles avec la création de la Société Métallurgique de Normandie. Afin d'atteindre ses objectifs de production, la SMN mit en place une politique basée sur un paternalisme assumé notamment à partir d'une politique d'urbanisme et de logement. Cette dernière a donné lieu à des formes architecturales et urbaines originales.



La Société Métallurgique de Normandie

Le groupe allemand Thyssen acquiert en 1910 la concession d'exploitation d'un gisement de minerai de fer au sud de la plaine de Caen et implante une usine sidérurgique intégrée (cokerie, hauts fourneaux, aciéries, laminiers) surplombant la vallée de l'Orne. C'est la première de France à se déployer sur l'eau.

Evolution des effectifs de la SMN



Reliée à la mer par le canal maritime, l'usine reçoit les charbons de la Ruhr et exporte sa production par voie d'eau. Rachetée par des capitaux français en 1914, l'usine est détruite en 1944. Reconstituée dès la fin de la guerre, la société connaît ses années les plus prospères de 1960 à 1974. L'usine emploie alors plus de 5 000 personnes et sa production annuelle frôle le million de tonnes. Victime de la concurrence et de la crise de l'acier, l'entreprise malgré sa nationalisation en 1982 et un effort de modernisation, se résoudra à sa fermeture en novembre 1993.

La SMN en dates

- 1912** : Auguste Thyssen, principal actionnaire des Mines de Soumont se porte acquéreur des terrains, dernière parcelle acquise en 1914.
- Création de la Société des Hauts Fourneaux et Aciéries de Caen (HFAC).
- 1916** : Création de la Société Normande de Métallurgie (SNM).
- août 1917** : Mise en marche du premier haut fourneau.
- 1924** : La SNM devient la Société Métallurgique de Normandie (SMN).
- 1925-39** : Premier âge d'or
- 1944** : L'usine est détruite par les bombardements.
- 1950-74** : Deuxième âge d'or
- 1971** : Production simultanée avec trois hauts fourneaux.
- 1973-74** : Année des records de production
- 1977** : Naissance de la SMNDN (par fusion avec les chantiers navals de Dunkerque).
- 1982** : Nationalisation et rattachement à Usinor-Sacilor.
- 1984** : Rattachement à Unimétal.
- 1985** : Coulée continue.
- 5 novembre 1993** : Ultime coulée.

Pour loger sa main-d'œuvre, la SMN bâtit à proximité immédiate de l'usine plusieurs quartiers qui se transformeront au gré des évolutions des effectifs et des destructions liées à la Deuxième Guerre Mondiale.

D'une petite centaine d'hectares, la Cité du Plateau constitue un isolat géographique qui a emprise sur trois communes : Colombelles, Giberville, Mondeville. Au début du siècle dernier, ces communes sont de petites bourgades essentiellement rurales à la périphérie de Caen. En quelques années, elles deviennent des communes industrielles et ouvrières engendrant une véritable rupture avec leur passé rural. Cette absence d'unité administrative permet à la SMN de régner longtemps en maître sur ce territoire et avec une relative autonomie.

Le paternalisme : la paix sociale au service de la production

Entre 1910 et 1913, la direction de la future entreprise sollicite les services de Georges Hottenger, théoricien du paternalisme social. Le paternalisme répond en partie à la question ouvrière de l'époque : elle désamorce la lutte des classes tout en évitant l'intervention de l'État. Quatre grands principes définissent la politique menée par la direction de la SMN : le travail, la famille, la religion et le sport. L'usine s'insère dans les moindres détails de la vie de ses ouvriers.

Une sociabilité organisée

Le Plateau a été conçu afin de vivre en autonomie : les principales cités (le Plateau est divisé en cités), les principaux équipements et les commerces sont construits par la SMN à partir des années 1920 et permettent aux habitants du Plateau de ne pas avoir besoin d'en sortir. On trouvera ainsi sur le site des coopératives alimentaires, une infirmerie, une école, une école d'apprentissage, une école ménagère, un stade, des lieux de culte, des bains-douches, un cinéma, des bibliothèques... Les activités (fêtes, manifestations, colonies de vacances et activités sportives) sont initiées par la SMN : les membres des clubs sportifs sont recrutés exclusivement dans le personnel de l'usine. Cette organisation est parfois vécue comme un enfermement.

Bernard Lung : « Dans ces années d'après-guerre qui voient renaître la sidérurgie normande mais où sévit la crise du logement, quelle chance d'être embauché et d'obtenir un logement à la SMN. Bien sûr, on est isolé de la ville et les moyens de transport individuels ou collectifs sont rares, mais il y a des avantages : les loyers sont raisonnables, le combustible et l'électricité – fournis par l'usine – sont bon marché, on est à deux pas du travail, le jardin individuel permet d'élever poules et lapins... Une salle de cinéma, des commerçants ambulants, des établissements sociaux comme le jardin d'enfants, le centre d'apprentissage pour les garçons, l'école ménagère pour les filles, tout cela est très commode. L'entreprise fidélise ainsi sa main-d'œuvre et tout le monde y trouve apparemment son compte. »

Peu à peu, ces structures sociales se sont relâchées, notamment à partir des années 1970 grâce au développement du travail féminin (parfois en dehors du Plateau) et à l'apparition de l'automobile dans certains foyers. La sociabilité s'autonomise et devient ainsi plus familiale et privée.

Une structure de la population en évolution

La main d'œuvre des trois bourgs n'étant pas assez nombreuse, la SMN fait appel à partir des années 1920 aux travailleurs de l'ouest, puis de l'est de la France, puis à l'immigration étrangère. La majorité des étrangers viennent d'Europe et plus particulièrement de Pologne, de Russie, d'Italie et d'Espagne, mais aussi de Chine, d'Algérie... etc. L'intégration des étrangers se fera progressivement. Ce melting-pot constituera longtemps une exception dans le paysage bas-normand : plus de 34 nationalités différentes habiteront au Plateau.

Aujourd'hui, il semblerait qu'une partie non négligeable de la population du Plateau ait encore un lien avec l'ancienne usine. D'après l'étude de l'Insee d'avril 2008, on assiste toujours à une surreprésentation des ouvriers et dans une moindre mesure des employés par rapport à l'agglomération caennaise. Au fur et à mesure des départs, une nouvelle population souvent plus aisée s'y installe et renforce les couches moyennes. Cette population intègre assez facilement l'identité et se dit « habitante du Plateau ».



Villas des directeurs



Maisons des ouvriers



Maisons des ouvriers

Une organisation urbaine, reflet de l'histoire du Plateau

À l'époque de sa création, le Plateau se singularise par rapport au pittoresque des villages normands.

L'identité urbaine du Plateau résulte de son homogénéité et de la régularité de l'ordonnancement. Le plan du quartier est orthogonal. Les maisons sont alignées en retrait de rue, toutes les parcelles sont clôturées de la même manière, les maisons sont de gabarit semblable et toutes jumelées. L'architecture, caractéristique de l'époque, est simple, généralement en moellons, briques et agglomérés. La végétation abondante participe également à l'identité du quartier.

La hiérarchie en place dans l'usine de la SMN se transpose dans l'espace urbain. Plus on s'éloigne des bureaux, plus les maisons et les jardins deviennent modestes sans pour autant arriver à une forte densité. En outre, l'agencement de l'espace de la Cité a été conçu de manière à éviter les rencontres : seuls les quartiers des ingénieurs et des cadres ont leurs propres squares.

Trois quartiers d'habitat se distinguent :

- **le quartier des villas**, des chefs de services et ingénieurs .
Il est situé à proximité de la villa du directeur, elle-même à côté des bureaux de la SMN au sein d'un parc boisé. Les villas sont d'imposantes bâtisses au style néo-normand.
- **les maisons des contremaîtres**.
Ce sont des maisons jumelées et entourées de petits jardins, parfois dotées de balcons et construites en pierre de Caen.
- **les maisons des ouvriers**.



Elles sont plus modestes par leur taille et sont accolées les unes aux autres avec un jardin sur le devant.

Un parc de logements recherché

Comme la forme urbaine, la conception de tous les logements, du plus cossu au plus modeste, est régie par des considérations hygiénistes : l'air et la lumière pénètrent aisément dans chaque logement.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, presque la moitié des bâtiments sont détruits. La reconstruction s'achève en 1952. Le tracé des rues n'est pas fondamentalement modifié et sur 1067 logements, 364 sont entièrement refaits à neuf. La totalité de ces logements a été vendue par la SMN dans les années 1990 ce qui a permis de nombreux travaux d'embellissement et d'agrandissement.

Aujourd'hui, environ 500 logements appartiennent au bailleur social La Plaine Normande. Les 700 autres logements appartiennent au parc privé. Ils sont aujourd'hui très prisés, certaines anciennes maisons de directeurs se vendant à plus de 600 000 €.

Les évolutions du Plateau

Le risque principal est la banalisation du quartier du fait du non-respect de son identité, notamment par l'utilisation de matériaux non adaptés (portails en PVC...) ou par la création d'agrandissements hors de proportions.

Pour éviter cette dérive, une étude du SDAP (Service Départemental d'Architecture et du Patrimoine) du Calvados propose des recommandations urbaines, paysagères et architecturales à insérer dans les documents d'urbanisme des trois communes.



Les projets alentours

Après des décennies d'enclavement au sens géographique du terme, le Plateau va, de par les projets alentours, s'ouvrir et se relier aux tissus urbains adjacents.

La commune de Giberville projette de relier son bourg au Plateau. Un stade de football sera construit en attendant probablement d'autres équipements sportifs et culturels.

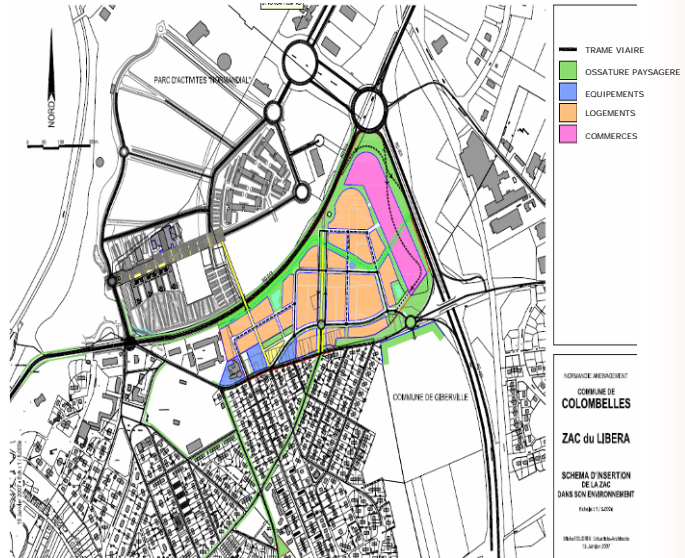
Un terrain de 16 hectares, localisé entre le Plateau et le Campus Effiscience va être urbanisé. Anciennement occupé par les terrains de football annexes de l'USN (Union Sportive Normande), cette zone appelée le Libéra, a pour objectif de répondre aux besoins de logements de l'agglomération : 500 seront construits (collectifs, intermédiaires et maisons de ville). Un supermarché de 2 500 m² en bordure du giratoire verra le jour et complètera l'offre commerciale du Plateau.

La forme urbaine doit s'insérer en continuité du tissu urbain du quartier du Plateau :

- les voiries existantes sont prolongées,
- la forme et la taille des îlots sont semblables à celles du Plateau,
- les volumétries sont conservées,
- comme dans le quartier du Plateau, une place importante est laissée à la végétation.

Le Libéra est plus dense que le Plateau : 25 logements par hectare contre 14 logements par hectare. La densité est moins importante en limite du quartier du Plateau et plus importante au sud de la zone.

Une passerelle piétonne doit relier le quartier au campus technologique et restaurer ainsi une liaison piétonne vers le centre-ville de Colombelles. En outre, la vocation écologique de ce quartier est affirmée par différents aspects du projet.



NB : Schéma susceptible d'évoluer

Le quartier du Plateau constitue toujours un quartier à part dans l'agglomération caennaise, qui a favorisé l'émergence de caractéristiques urbaines et sociologiques spécifiques. Il a acquis un statut patrimonial dont la préservation est un enjeu en termes de formes urbaines et architecturales. Il est un exemple de cité-jardin alliant un habitat individuel assez dense et des espaces publics très plantés, dont le territoire peut en partie s'inspirer pour son développement urbain.

L'AUCAME remercie l'aimable collaboration de Madame Édith GUILLOT, maire-adjointe de Giberville, Monsieur Gérard LENEVEU, maire de Giberville, Monsieur Colin SUEUR, maire de Colombelles, Monsieur Robert LEBON, maire-adjoint de Mondeville, Monsieur Alain LEMÉNOREL, professeur d'histoire contemporaine et maire-adjoint à Epron, Monsieur Thibaud TIERCELET, chargé d'opérations principal à Normandie Aménagement, Monsieur François LOPEZ, Monsieur André VROMET et Monsieur Gérard PROKOP.

Sources :

Alain LEMÉNOREL, « *La SMN, une forteresse ouvrière : 1910-1993* », 2005.
SDAP du Calvados, « *Cahier de gestion de l'ancienne cité-jardin de la Société Métallurgique de Normandie* »
KIELBASA Nicolas, « *Une cité ouvrière au fil du 20^{ème} siècle : le plateau de Mondeville, Colombelles, Giberville* », 2000.

Photos :

©AUCAME 2009

Schéma :

Réalisation ©AUCAME 2009

Dépôt Légal : 3^{ème} trimestre 2009
ISSN : 1964-5155

Directeur de la publication : Patrice DUNY
Réalisation et mise en page : © AUCAME 2009



Agence d'études d'Urbanisme de Caen-Métropole
10 Rue du Chanoine Xavier de Saint-Pol - 14 000 CAEN
Tel : 02 31 86 94 00 - Fax : 02 31 39 88 83
Email : contact@aucame.fr
Site : www.aucame.fr